

Le jour de la représentation d'*Euriante* [*Euryanthe*] n'étoit pas encore arrivé, et déjà la simple annonce de cet opéra avoit mis en émoi tout le monde musical. Le nom du compositeur, et peut-être plus encore le nom du traducteur, entroient pour beaucoup dans la manifestation d'une opposition aussi vive, car il y a bien des gens qui ne pardonnent pas à M. Castil-Blaze les succès qu'il a obtenus dans un genre dont il est le créateur parmi nous, et qu'il a pu seul soutenir. Il s'en falloit beaucoup cependant que les opposants fussent d'accord entre eux. Un petit nombre d'habiles, grands admirateurs de la partition allemande, s'irritoient qu'un homme osât porter une main sacrilège sur l'œuvre du génie, disloquer son plan, déplacer les situations, sacrifier impitoyablement des scènes tout entières, dénaturer la physionomie de l'ouvrage, en retranchant, ajoutant, raccourcissant, allongeant. D'autres, moins délicats et non moins difficiles, prenoient gaîment leur parti des mutilations qu'on avoit fait subir au livret allemand, à condition qu'on leur offriroit un poëme attachant, une musique riche d'effets et de mélodie. Les premiers auraient eu raison si M. Castil-Blaze s'étoit proposé de faire une traduction. Les seconds auroient eu raison aussi si M. Castil-Blaze avoit voulu faire un pastiche. Certes, je conçois ces deux opinions, et pour qu'on ne se méprenne pas sur la mienne, je déclare que je ne suis point partisan des pastiches; et la raison, c'est que je considère un opéra comme un poëme, comme un ouvrage formant un tout complet. Bien qu'une semblable production se compose d'un grand nombre de morceaux qui, pris séparément, peuvent être classés dans un genre spécial, il n'en est pas moins vrai que l'ensemble n'est que le résultat d'une pensée dominante; que les scènes différentes, les diverses situations, fruits d'une même inspiration, viennent se coordonner dans un même plan; qu'ainsi prétendre composer un opéra avec des fragments pris çà et là, ne me semble pas plus raisonnable que de faire un poëme avec des tirades empruntées à Byron, Manzoni, Lamartine et Victor Hugo. La difficulté augmente si l'on examine le caractère particulier de la musique de Weber. Il donne à chaque chose sa couleur propre, il spécialise tout, il *localise* tout, si l'on me permet cette expression. On conçoit alors tout ce que doit perdre une musique lorsqu'on l'isole des circonstances de la scène qui lui donnent du jour et l'interprètent beaucoup mieux que les paroles. Voilà mon avis sur les pastiches en général, auxquels je préférerois, pour mon compte, une traduction si foible qu'elle fût, pourvu qu'elle fût fidèle. Mais ici l'arrangeur a très bien senti, et je le sens comme lui, qu'une traduction d'*Euriante* [*Euryanthe*] ne pouvoit avoir de succès auprès d'un public que ses habitudes dramatiques éloignent de celles du drame allemand. D'un autre côté, il s'est tenu également loin des inconvénients du pastiche, et il s'est placé sur un point intermédiaire.

Enfin le 6 avril, jour de la représentation, est venu. Les critiques arrivent, chacun avec ses préventions. Les uns, s'obstinant à juger l'ouvrage d'après leurs souvenirs d'outre-Rhin; les autres y cherchant toutes les conditions obligées d'un livret français; tous, sans tenir aucun compte de la position dans laquelle le traducteur s'étoit volontairement placé et la seule possible. Malgré cela, l'ouvrage a réussi, et si l'on songe aux obstacles contre lesquels on avoit à lutter, le succès a été grand. A mesure que la préoccupation d'une part, de l'autre les préventions

viendront à s'évanouir, à mesure que le public entrera dans le sens du nouveau livret, qu'il pénétrera dans les secrets d'une musique neuve et hardie, ce succès s'accroîtra. Beethoven, Weber, sont dans leur genre de véritables *penseurs*, comme les philosophes et les poètes leurs compatriotes. La légèreté française se révolte d'abord; insensiblement il y a quelque chose qui s'infiltré dans les esprits comme les émanations du génie, et vient le moment où l'on se surprend à trouver beau ce qu'à une première impression on regardoit comme barbare. Ceci s'applique, du reste, à tous les ordres d'idées. Un homme de génie pousse en avant, et à leur insu, ceux-là même que ses idées ont soulevés contre lui; et, parvenu au bout de la carrière, ils sont tout étonnés de l'avoir suivi, croyant l'avoir combattu.

Je ne disconviens pas néanmoins qu'une foule d'intentions du compositeur, de ces traits d'orchestre qui résument souvent toute une situation, ne restent sans explication et sans effet. Mais au moins il n'y a pas de contresens. Le vague de la musique se prête par lui-même à ces mutations. Il y a plus même; plusieurs de ces traits peuvent reprendre une expression nouvelle et analogue à la scène. C'est aux chanteurs et aux exécutants à la leur donner, en se pénétrant de leur rôle et des moyens qui sont mis à leur disposition. Ne voulant pas, ne pouvant pas faire une traduction, M. Castil-Blaze a fait preuve de goût en employant quatre morceaux d'*Oberon*. On y retrouve un air de famille, la même physionomie. L'air délicieux du *Crociato* de Meyerbeer, intercalé dans le troisième acte, et où l'on remarque deux tenues de violoncelle d'une élégance et d'une expression ravissantes, peut paroître une disparate aux yeux du connoisseur; mais c'est une concession faite au goût du public et dont on doit apprécier la galanterie.

L'intrigue a paru obscure; en effet, elle mérite ce reproche. Mais à qui la faute? Comptez-donc pour quelque chose l'ingratitude et les difficul- // 2 // -tés [difficultés] que présentent un semblable travail. Je le répète, M. Castil-Blaze n'a pas prétendu faire un livret entièrement neuf; il n'a pas voulu faire un centon qui lui auroit donné la liberté de disposer son sujet de la manière la plus claire, en raison de l'étendue des morceaux de musique différents qu'il auroit choisis et de la place qu'il leur auroit assignée; ce n'est pas non plus une traduction, et quand il en seroit ainsi, l'action n'en seroit que plus difficile à saisir; dans tous les cas, la critique avoit beau jeu. Il a seulement voulu disposer le livret allemand de manière à ne pas choquer les convenances françaises; il a conservé tout ce qui a pu être conservé, et, malgré la gêne qu'il a éprouvée, il est parvenu à composer un livret aussi passable que cent autres de notre répertoire, dont l'amour-propre national n'est pas humilié, et qui se distingue par une déclamation parfaitement cadencée et accentuée pour la musique. Plusieurs critiques ont désespéré de l'*Euriante* [*Euryanthe*] française, sous prétexte qu'en Allemagne l'opéra de Weber n'avoit pas eu de succès, et, chose singulière, ces mêmes critiques font un crime au traducteur de ses changements. Avant tout, il faut être d'accord avec soi-même.

Il est fâcheux, sans doute, que les traducteur ait été forcé d'exposer son sujet dans un morceau d'ensemble; il n'auroit pas dû sortir du

récitatif. Le dialogue est trop coupé pour qu'on puisse en suivre le développement. Toutefois, en prêtant attention au trio entre Lysiart, Adhémair [Adolar] et Louis, à la scène suivante entre Eglantine et Euriante [Euryanthe], on saisira le fil de l'action. Les acteurs qui remplissent ces divers rôles, doivent s'attacher à prononcer aussi nettement que possible les paroles qui doivent guider l'auditeur.

L'opéra a généralement été bien accueilli. C'est aux motifs que je viens d'énumérer qu'il faut attribuer le peu de froideur avec lequel on a reçu certains morceaux. L'exécution a été très satisfaisante. Mme Damoreau chante à ravir le rôle d'*Euriante* [Euryanthe]. La voix de Mme Dabadie, qui remplit celui d'Eglantine, ne manque ni d'éclat, ni de force, mais ses intonations ne sont pas toujours justes. Elle a dit son *Moi* avec l'accent tragique de Médée. Nourrit a très bien chanté sa romance charmante: *Belles rives de la Loire*. Dabadie, Alexis Dupont, et les chœurs se sont également distingués.

Que ceux qui doutent encore du succès d'*Euriante* [Euryanthe] veuillent bien se rappeler le crescendo de *Robin des bois*.

J. d'O.

— Comme nous l'avions prédit, la deuxième représentation d'Euriante [Euryanthe] qui a eu lieu hier, a confirmé le succès que cet opéra avoit déjà obtenu à la première. La plupart des morceaux ont produit tout leur effet, et ont été accueillis par des applaudissements. L'exécution a été parfaite.

L'AVENIR, 15 avril 1831, pp. 1-2.

Journal Title: L'AVENIR

Journal Subtitle: None

Day of Week: vendredi

Calendar Date: 15 AVRIL 1831

Printed Date Correct: Yes

Pagination: 1 à 2

Title of Article: ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE [Feuilleton de l'Avenir]

Subtitle of Article: Première représentation d'*Euriante* [*Euryanthe*], opéra en trois actes, paroles de M. Castil-Blaze, musique de Weber.

Signature: J. d'O.

Pseudonym: None

Author: Joseph d'Ortigue

Layout: Front-page feuilleton

Cross-reference: Repris dans *le Balcon de l'Opéra*.